# EN GALICIE LES TROUPES RUSSES ENFONCENT LE FRONT ENNEMI

Huitième année. — Nº 2.429. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. " — NAPOLÉON

Mardi JUILLET

RÉDACTION: 20, rue d'Enghien, Paris Téléphone: Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00 ADMINISTRATION: 88, av. des Champs-Élysées :: :: Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 :: :: Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS TARIF DES ABONNEMENTS: France...... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr. Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr. PUBLICITÉ: 11, Bd des Italiens. - Tél.: Cent. 80-88

# PIERRE LAFITTE, FONDATEUR #

LE VAINQUEUR DU 8 JUILLET : LE GÉNÉRAL KORNILOFF



CETTE PHOTOGRAPHIE DU GENERAL RUSSE VICTORIEUX A ETE FAITE DEPUIS LA REVOLUTION

Après le général Goutor, le général Korniloff vient, à son tour, de remporter une grande victoire, ses troupes capturant 131 officiers, 7.000 soldats, 48 canons et des mitrailleuses, On en lira le détail plus loin. Rappelons que le général Korniloff, fait prisonnier en 1915.

réussit à regagner peu après les lignes russes. Commandant des troupes de la circonscription de Petrograd au moment de la révolution, il démissionnait en mai dernier en même temps que M. Goutchkoff, ministre de la guerre, et demandait un commandement.

teurs des

leur As. trait à la teurs par ierre, ont

s, malgre la stricte charges eusement ociation. onale de neurs de les direc ncerts et ut unique

êts de la tions du emière du

. 15, l'Ele. une (Max r filleul.

Chose. e Dérivatif. Loisirs du

8 h. 15,

représen-andy). he, lundi,

tional connaître ssi à faire plable que cliner d que vou de laine kilos pour x million liser pou , mi-lain

nce», per prochain des cer rapière e sur pie i de cette ait à bre vec les

magasin

la même l'on peu « chaus cuir (et n'offran etre er uins mili la main ce jour prendr tefois su ale seron

s du from mis à neul Fleury, pp

ntages

hicules issan= front, LYON re Londres, Turin, w-York.

toutes

Volumard

SON PALAIS BOMBARDE

L'EMPEREUR POU-YI

Le sous-chef de l'Etat-Major général

chinois, qui est de passage à Paris,

nous a dit, hier, son sentiment

sur la crise que traverse

son pays.

Londres, 9 juillet. — Une dépêche de Shanghai annonce que l'empereur de Chine Pou-Yi vient d'abdiquer.

Le général Tchang-Hsun, le promoteur de la révolution, dont les troupes viennent d'être mises en déroute près de Lang-Fang, avait déjà remis sa démission à l'empereur un neu avant la signature par ce

reur, un peu avant la signature par ce

# IL YA EN ALLEWAGNE UNE CRISE POLITIQUE DE VIVES DÉCEPTIONS

Quelle politique prépare-t-on? On voit apparaître des compères inquiétants sur la scène, et le député Erzberger présente une motion sur la paix.

Il y a une crise politique en Allemagne. Et l'Allemagne a de multiples raisons d'avoir une crise. On doit se demander seulement si, dans celle qui vient d'éclater, il n'y a pas des éléments

La paix séparée avec la Russie a échoué et l'armée russe a repris l'offensive. La guerre sous-marine n'a pas produit les résultats foudroyants qu'on avait promis au peuple allemand. Ces déceptions sont à la base de l'agitation politique qui se manifeste en Allema-gne. Mais cette agitation même s'est

développée d'une manière suspecte. Depuis quelques semaines, on a pu remarquer dans la presse allemande, au sujet des réformes intérieures, une campagne qui a pris une extension imprévue par le concours de conservateurs avérés. Des hommes comme Hans Delbrück, des publicistes de droite, quelquefois même des professeurs (entre autres un historien officiel de la maison de Hohenzollern) se sont mis à parler tout à coup le langage de Scheidemann et des journaux radicaux et à de-



M. ERZBERGER

mander que la Prusse ne formât plus, par son régime réactionnaire, une exception choquante au milieu d'un monde où dominent les démocraties.

La date fixée pour les explications du chancelier devant le Reichstag arrive. Aussitôt le mouvement se précipite. Loutes les questions sont posees a la fois. Ce n'est plus seulement pour sa tactique de temporisation dans la question des réformes intérieures que M. de Bethmann-Hollweg est mis en cause. On l'attaque en raison de ses perpétuelles réticences au sujet des buts de guerre et du programme de paix.

Et qui voit-on s'élever contre lui? Un agent connu jusqu'ici pour avoir été l'un des plus souples et des plus zélés parmi ceux sur lesquels a pu compter le gouvernement impérial. Erzberger, chef du centre catholique, a mené l'offensive. Il a apporté à la commission du budget une motion sur la paix et il l'a soutenue « avec une âpreté de ton et une abondance d'arguments qui, dit le correspondant à Berlin de la Gazette de Francfort, ont produit une profonde impression ». A la suite d'Erzberger, on peut prévoir qu'une fraction du centre, et la plus nombreuse, celle qui a des tendances démocratiques, s'unira aux socialistes, aux progressistes-radicaux et aux nationaux-libéraux. Les chefs de ces partis se sont concertés dans la journée de dimanche sur la motion Erzberger, dont l'effet, selon le mot d'un journal pangermaniste, a été celui d'une « bombe ».

Peut-être faudrait-il se souvenir que ces coalitions de partis sont assez dans la manière du prince de Bülow qui, lorsqu'il était chancelier, sut plusieurs fois faire marcher ensemble les groupes les plus divers du Reichstag. Bülow se tiendrait-il dans la coulisse? On a bien souvent annoncé sa rentrée, mais il semble bien qu'il se réserve pour les négociations : c'est dire que son heure n'est pas encore venue.

Il y a donc bien des obscurités dans cette crise et l'on se défend malaisément contre l'impression qu'elle est pour une grande part truquée. Une chose est certaine : c'est que la personne de l'empereur est soigneusement écartée par tout le monde des discussions.

On se trouve ainsi conduit à se demander s'il n'y a pas, au fond de cette affaire, une de ces mises en scène comme on sait les régler au pays de Bismarck et où un certain nombre de compères entraînent un certain nombre de dupes. La présence et l'activité d'un Erzberger rendent toutes les hypothèses possibles. S'agit-il de donner à M. de Bethmann-Hollweg le moyen de tenter une nouvelle manœuvre pour la paix? Après toutes les feintes de « démocratisation » auxquelles nous avons assisté en Allemagne, depuis quelques mois, de la part du gouvernement impérial, rien | ne saurait plus nous étonner.

Jacques BAINVILLE

# KORNILOFF A PERCÉ LE FRONT SES TROUPES BA

La cavalerie russe atteint la rivière Loukovitza

LE BILAN DE LA VICTOIRE

5 VILLAGES AUX MAINS DES RUSSES 131 OFFICIERS ONT ÉTÉ CAPTURÉS 7.000 SOLDATS SONT PRISONNIERS 48 CANONS: 12 DE GROS CALIBRE



UN RÉGIMENT DE COSAQUES EN MARCHE SUR UNE ROUTE DU FRONT SUD-OUEST

Les attaques des Russes au sud du | nouveau coup qu'il porte à l'armée au- | honneur aux qualités guerrières de nos lau, marquaient bien, comme nous le doute les Allemands d'envoyer des rendevinions, le début d'une offensive égale en ampleur à celle qu'ils ont prononcée entre Brzezany et Zborov. Le succès n'en a pas été moindre : 7.000 prisonniers, 48 canons et une grande quantité de mitrailleuses. Ces chiffres à eux seuls indiquent l'importance des positions

L'armée commandée par le général Korniloff, qu'une évasion dramatique a rendu célèbre, et qui a d'autres titres de gloire encore, a passé à l'attaque sur tout le front compris entre le Dniester et les abords de Bogorodtchany, sur la Bystritza. Les divisions autrichiennes de l'armée Terstiansky, qui lui étaient opposées, ont été délogées de leur première position et n'ont pu se reformer entièrement sur la seconde, puisque des détachements de cavalerie russe ont pu la dépasser par endroits en franchissant les hauteurs qui séparent la Bystritza de la Louk va atteindre, à 12 kilomètres de là, cette dernière rivière ou tout au moins l'un de ses affluents de droite, la Loukovitza ou le Tcherny.

reconnaissent avec leurs réticences cou- nislau. tumières, en avouant que leurs alliés Stanislau à Bogorodtchany. Le terrain gagné forme un saillant dont la flèche, vers Rybno; a une longueur de près de

cing kilomètres.

NOUS REPRENONS

attaqué que sur un secteur du chemin

très violente a été complètement repous-

sée. Par contre, nous avons repris à l'en-

nemi, sur une longueur de 1.500 mètres,

la partie de notre tranchée de première

ligne où il avait réussi à pénétrer la

Si les Allemands droyaient pouvoir

espérer, sur la foi de vagues rumeurs,

que la résistance de nos troupes ou tout

au moins leur valeur offensive avait di-

minué, cette énergique riposte les aura

Déception d'autant plus amère qu'ils

se croyaient sûrs du succès, comme l'at-

testent ces détachements de pionniers

qui accompagnaient leurs troupes pour

organiser, au fur et à mesure de l'avan-

Sur la rive gauche de la Meuse, deux

tentatives de contre-attaque vers le Mort-

Homme ont échoué. Sur le front bri-

tannique, on signale un nouveau coup

de main de nos alliés vers Hargicourt,

au sud-ouest de Catelet, et des recon-

naissances sur d'autres secteurs du front.

ATHÈNES, 9 juillet — Le Conseil des ministres a décidé de convoquer la Chambre

Un décret royal annulera celui du 31 mai/13 juin qui décidait la dissolution de la Chambre et convoquera celle-ci en seconde

M. Venizelos exposera devant l'assemblée

Le roi Alexandre renouvellera devant la

la situation actuelle de la Grèce, en expli-quant les raisons qui motiverent le mouve-

Chambre le serment à la Constitution.

se réunira le 25 juillet

La Chambre venizéliste

détrompés.

ce, le terrain conquis.

25 juillet courant.

ment de Salonique

des Dames, vers le Panthéon. L'attaque

Dniester, de part et d'autre de Stanis- trichienne et la nécessité où seront sans alliés ainsi qu'à leur commandement.



forts de ce côté, comme ils ont déjà fait vers Zborov.

Il peut avoir d'autres conséquences encore. On se souvient que l'été dernier la résistance acharnée de l'armée Bothmer, sur la rive gauche du Dniester, n'a été brisée que du jour où le général Letdroite, la Loukovitza ou le Tcherny. chitzky fut parvenu à progresser sur C'est d'ailleurs ce que les Allemands L'autra rive, dans la direction de Sta-

Cette fois, l'aile gauche de l'armée ont été refoulés sur les hauteurs du Bothmer a cédé devant Zborov. Le cen-Tcherny. La ville importante de Iesou- tre et l'aile droite se maintiennent enpol, sur le Dniester, au confluent de la core devant Brzezany et Halicz. Mais les Bystritza, a été prise, ainsi que les vil-Russes gagnent du terrain de part et de félicitations que vous avez bien voulu lages de Tzenjovo, de Paveltche sur la d'autre : la situation devient dangereuse, voie ferrée de Stanislau à Lemberg par et, si les contre-attaques échouent, une mées russes. Stryj, de Rybno, un peu plus au sud, et retraite générale dans la direction de

Tels sont les premiers résultats de l'offensive de l'armée russe ressuscitée. D'autres développements sont à prévoir encore. Mais déjà ce début dépasse tou-Ce succès est fort important par le les nos espérances et fait le plus grand | démocratique juste et durable.

Jean VILLARS.

# L'aveu allemand

GENÈVE, 9 juillet. — Le communiqué allemand dit que, sur le théâtre oriental, les Russes ont attaqué de nouveau aujourd'hui près de Stanislau et ont gagné du terrain.

# L'enthousiasme des fusiliers marins

Petrograd, 9 juillet. — Des nouvelles parvenues du front annoncent que ce fut avec un indescriptible enthousiasme que les détachements de la marine de la mer Noire, engagés dans les régiments, allèrent à l'at-

M. Kerensky continue à demeurer au frent, encourageant personnellement l'of-fensive, nommant officiers des soldats qui se sont distingués.

Parmi les soldats combattent beaucoup

de volontaires, élèves officiers. La répercussion de ces dispositions d'es-

prit s'étend toujours davantage à l'arrière.
Aujourd'hui partiront des renforts provenant du régiment Préobrajenski ; un régiment de mitrailleurs, particulièrement travaillé par les maximalistes. décida d'envoyer des mitrailleurs au front.

# Un télégramme du prince Lvof à M. Albert Thomas

M. Albert Thomas ayant envoyé au prince Lyof une dépêche de félicitations, a reçu la dépêche suivante

m'adresser à l'occasion de l'offensice des ar-

En ce moment décisif, nos pensées se portout naturellement vers vous qui avez apporté affranchie le salut de la République alliée. L'armée révolutionnaire russe a cons-cience que son effort, tout laborieux qu'il doive être, servira à hâter l'heure d'une paix

UNE ADRESSE .

# Samedi, un aéroplane volant à une grande hauteur lança trois bombes, vers onze heures du matin, sur la cité défendue du quartier impérial. Un homme fut tué et les bombes occasionnèrent des dégâts aux bâtiments situés près du quartier impérial de Tchang-Hsun, un semble avoir été l'abjectif de l'aviateur. qui semble avoir été l'objectif de l'aviateur. La venue de cet avion jeta le trouble parmi les officiers du genéral Tehang-Hsun presque tous l'abandonnèrent. Des troupes républicaines occupent les principaux points stratégiques de Pékin; c'est que l'armée monarchiste fut complè-tement battue à Lang-Fang par Tuan-Chi-

dernier de son abdication.

Jui, ministre républicain interventionniste, qui, depuis longtemps déjà, réclamait pour la Chine la protection des Etats-Unis. Aussi Li-Yuan-Hung a-t-il nommé Tuan-Chi-Jui premier ministre et lui a-t-il remis le sceau de la présidence, qui était détenu



par Kueng-Ku-Tchang; celui-ci deviendra président titulaire et formera un gouverne-

La retraite des partisans de Tchang-Hsun vers la voie ferrée de Kalgan est coupée.

# Une conversation avec le général T'an-Tsai-Li

Cet officier patriote, hostile à toute idée de conquête, se montre nettement partisan d'une intervention de la Chine et de l'envoi d'une ou deux divisions de ses soldats sur le front occidental.

Les derniers événements l'ont surpris au cours d'une mission aux Etats-Unis, et l'obligent à attendre de nouveaux ordres.

 Ceux-ci ne sauraient longtemps tarder, nous déclare-t-il, car la tentative de restauration de la monarchie a été définitivement mise en échec par notre action républi-caine. Cet échec, nous l'avions prévu et, en fait, contrairement à ce que l'on a dit, le ouvernement impérial n'à jamais été rétali. Le coup de main audacieux de Tchang-Hsun, chef de bande, dont les troupes irrégulières ont conservé la tresse qui est le signe de la servitude, ne pouvait réussir en aucun cas, toutes les troupes, devant le danger mandchou, s'étant ralliées à la

cause républicaine. » Le gouvernement avait laissé une partie du palais à la disposition de la famille im-périale, qui a fait cerner l'autre partie. Il a suffi de quelques bombes lancées par un de nos avions et de la panique qu'elles pro-voquèrent pour mettre en fuite les bandes de Tchang-Hsun dont les forces sont d'ailleurs limitées. et obtenir l'abdication du jeune empereur, qui n'a occupé le trône que pendant sept jours, du reste sans gou-

» Ce que je vous prie de dire à vos lecteurs, c'est que l'idée républicaine est en Chine profondément populaire et que tous les hommes politiques de premier plan ont une directive générale, une unité de vues qui est le grand respect de l'unité nationale. Certains grou-pements poussent bien vers le pouvoir des hommes de second ou troisième plan, mais ils n'ont pas l'importance que l'on croit.

» Nous n'avons en somme que deux partis en présence : un, ruiné, qui est le parti monarchique mandchou, composé de quelques milliers de partisans; l'autre, plein d'avenir et de force, qui est le parti républicain.

La situation n'est donc pas compliquée. comme on l'a écrit, et je ne crois pas qu'elle puisse être plus simple en l'état actuel des

» Il n'y a pas chez nous de partis divisés et l'idée de séparatisme n'existé pas. Je suis d'autant plus autorisé à le dire que la plu-

part de mes amis sont des gouverneurs mi-litaires et dont je connais les opinions.

» L'Europe conserve des idées un peu con-fuses sur notre pays. C'est encore pour vous une vieille terre de légendes. L'évolution de vingt dernières années l'a cependant complètement transformé, modernisé. La Chine, tout en gardant son caractère propre et les vertus de sa race, s'est ouverte aux idées de progrès qui lui viennent de l'Occident. Elle est très près de vous, et sa finesse voisine avec celle des Latins. Les milieux cultivés parlent le français, qui est enseigne dans toutes les écoles, alors que l'allemand n'est connu que de ceux qui ont fait un séjour chez vos ennemis qui sont aussi les

Ainsi conclut le général T'an-Tsai-Li. ROGE VALBELLE.

A l'occasion du jour de l' « Indépendance », l'Institut de France a fait remettre au président Wilson l'adresse suivante :

En ce jour où les Etats-Unis fêtent l'anniversaire de l'acte de conscience et d'énergie par lequel ils se sont constitués en « Etat libre et indépendant », l'Institut de France, réuni en assemblée plénière, désire offrir plus particulièrement son hommage au grand président qui, s'appliquant de toutes ses forces à recevoir de l'âme même du peuple américain ses inspirations et ses résolutions, a réalisé, dans leur plénitude, pour le bien des Etats-Unis et de l'univers, les fins sublimes qu'enfermait la déclaration

En face d'une puissance aussi formidable qu'insolente, qui entendait, au mépris de tout droit et de tout sentiment d'humanité. organiser à son profit le monde moral comme le monde matériel, les Etats-Unis d'Amérique, considérant que le principe au nom duquel ils avaient fait leur révolution n'était autre que le caractère sacré de la personne humaine, ont reconnu du même coup, et qu'une politique d'isolement était désormais impossible, et que l'organisation du monde, que l'Allemagne affectait d'annoncer, devait aveir son fondement dans la liberté et non dans le despotisme.

L'heure étant venue de confesser sa foi, et le devoir, au fond des consciences, ayant dit : « Tu dois! » la jeune Amérique a répondu : " Je puis!

Et déjà les soldats américains abordent le sol de France et rejoignent les Alliés. Il n'y a plus d'Atlantique.

Honneur à la nation qui ne veut plus jouir de la liberté, si toutes les nations, grandes et petites, ne sont pas appelées à la posséder!

Gloire à vous, frères d'Amérique, qui vous réjouissez de mèler, comme jadis, vos couleurs aux notres, pour la défense de notre commun idéal! Si ceux qui combattent pour 'asservissement du monde et d'eux-mêmes peuvent être forts, comment ceux qui sont prêts à tous les sacrifices pour le droit et la liberté ne seraient-ils pas invincibles?

# LES AVIONS ANGLAIS BOMBARDENT GHISTELLES LESTRANCHEES PERDUES Londres, 9 juillet. — Un communiqué of-

ficiel de l'Amirauté annonce que dans la nuit de samedi à dimanche l'aérodrome de Ghistelles a été, bombardé par des aéroplanes du service aérien anglais.

Malgré une défense très violente des canons antiaériens de l'ennemi, des bombes ont pu être lancées avec succès et ont par-Sur notre front, les Allemands n'ont | faitement atteint leur but.

Tous les avions anglais sont rentrés indemnes à leur base.

# L'"AS" D'ESSEN



LE MARÉCHAL DES LOGIS GALLOIS

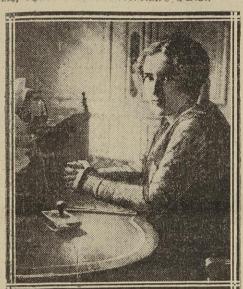
Digne émule de Beauchamp et de Daucourt; dont il vient de renouveler le merveilleux exploit en bombardant les usines Krupp, à Essen, le maréchal des logis Maxime-Antoine Gallois est un territorial, né à Blois en 1879. Voyageur de commerce avant la guerre, il fut incorporé au 13° dragons au début des hostilités. Versé dans l'aviation sur sa demande, en novembre 1915, il obtint son brevet de pilote en avril 1916 à Ambérieu

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER Commerce, Comptabilité, Sténo-Daetylo, Langues. etc. Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

# MADAME DE MONZIE, FEMME DU SOUS-SECRÉTAIRE D'ÉTAT, PASSE L'EXAMEN DE JAPONAIS A L'ÉGOLE DES LANGUES ORIENTALES

Une seule élève a subi avec succès l'exa-men de japonais à l'école des langues orien-tales et a été proposée pour le brevet avec la mention « bien ».

Cette élève n'est autre que Mme de Mon-zie, femme du sous-secrétaire d'Etat.



Mme DE MONZIE (Phot. Choumeff.)

Fidèle à nos habitudes de notateur fidèle des victoires féminines, nous avons tenu à savoir de la lauréate elle-même les raisons qui l'avaient poussée vers ces études ardues et un peu spéciales.

Fallait-il y voir une corrélation avec les préoccupations maritimes et lointaines du sympathique sous-secrétaire d'Etat aux

Transports? Mme de Monzie a bien voulu me recevoir dans le boudoir très moderne d'une ancienne maison du quai Voltaire. Et cette antithèse symbolise à merveille la mentalité de celle qui habite cette demeure.

Je me trouve en présence d'une dilet-tante qui veut être réaliste, mais n'en reste

pas moins artiste. N'est-ce pas d'une artiste, en effet, ce désir dont elle me fait part de pénétrer l'esprit d'un peuple par sa grammaire, par sa littérature?

sa littérature ? Disons d'ailleurs tout de suite que l'élève triomphante des langues orientales a déjà travaillé les langues occidentales. Elle parle l'anglais et l'espagnol comme le français. - Mais alors, madame, ai-je demandé,

pourquoi le japonais? pourquoi le japonais?

— Parce que, me répond-on, j'ai subi une sorte d'attraction invincible pour ce pays, naguère mystérieux, dont l'évolution rapide vers le modernisme m'a intéressée. Parce que je me suis trouvée en complète communion d'idées avec mon mari sur ce qu'il appelle la mutualité mondiale.

Et Mine de Monzie m'explique de sa voix douce, ce que le sous-serétaire d'Etat entend par là

Elle me dit les conversations continuelles qu'elle a avec lui, le soir, après les journées laborieuses, sur la future pénétration des peuples les uns par les autres, pénétration que la guerre accentue de façon si prodigieuse.

Les pays, explique-t-elle, qui jusqu'à présent nous semblaient les plus lointains ne doivent plus rester pour nous inconnus, surtout quand ils ont fait partie du concert des Alliés. Notre coopération acturelle avec le la langue de la langue considérable de la langue de la langu berger, prèchent des doctrines de faiblesse.

\*\*Le chancelier répondit par un bref discours. Puis M. Fehrenbach, député du centre par des échanges constants, échanges de produits et d'idées. Le grand boulevard de la civilisation de demain ira de Paris à Tokio en passant par Londres, New-York et Petrograd.

\*\*Derger, prèchent des doctrines de faiblesse.

\*\*Le chancelier répondit par un bref discours. Puis M. Fehrenbach, député du centre par des échanges constants, échanges constants, échanges de produits et d'idées. Le grand boulevard de la civilisation de demain ira de Cantre partageaient les vues de ce dernier.

\*\*Derger, prèchent des doctrines de faiblesse.

\*\*De chancelier répondit par un bref discours. Puis M. Fehrenbach, député du centre par des échanges constants, échanges constants, échanges constants, échanges de produits et d'idées. Le grand boulevard de la civilisation de demain ira de centre partageaient les vues de ce dernier.

\*\*Situés entre les communes de Tancrou et de Cocherel, près de Meaux, ont été survolés, la nuit dernière, chill, M. Bonar Law a dit que le devoir du gouvernement était avant tout d'informer la Chambre des mesures qui sont prises.

\*\*Sir Henry Dalziel a dit qu'il s'opposerait à toute séance secrète.

\*\*Sir Henry Dalziel a dit qu'il s'opposerait à toute séance secrète.

\*\*Sir Henry Dalziel a dit qu'il s'opposerait à toute séance secrète.

\*\*Sir Henry Dalziel a dit qu'il s'opposerait à toute séance secrète.

\*\*Temper des devoir du gouvernement était avant tout d'informer la Chambre des mesures qui sont prises.

\*\*Sir Henry Dalziel a dit qu'il s'opposerait à toute séance secrète. New-York et Petrograd.

Puis, abandonnant ces immenses horizons, Mme de Monzie continue, un peu railleuse :

— On est trop habitué en France à ne considérer les pays étrangers que par leurs côtés pittoresques et un peu enfantins. L'Espagne, pour nous, est le pays des castagnettes et des courses de taureaux ; le Japane et intré guand en a parlé de ses geishas et est jugé quand on a parlé de ses geishas et de ses arbres en fleurs se détachant sur un éternel Fushi-Yama. On vient cependant d'avoir par l'Amérique une leçon qui devrait nous profiter.

» Les Etats-Unis sont en train de nous prouver que les cow-boys savent faire la guerre d'une autre façon que Buffalo-Bill et que leur peuple n'est pas grand seulement par ses maisons de vingt étages. Et voilà pourquoi, conclut la femme du sous-secrétaire d'Etat, j'ai voulu apprendre le japo-

» J'ai d'ailleurs été si bien secondée dans cette tàche par M. Dautremer, le distingué professeur de l'école, et par M. Mahito, mon répétiteur, que je suis heureuse de vous pré-

Ce disant, Mme de Monzie me montrait un petit homme timide et muet dont les yeux bridés brillaient d'intelligence.

Lui aussi me répéta, en partant, dans un sourire malicieux :

— Vous savez, chez nous, il y a autre chose que des petites femmes qui dansent et des amandiers en fleurs.

— Je le sais, monsieur, il y a des usines avec des cheminées qui ont un peu abîmé, sans doute, ces adorables paysages, mais qui ont servi à fabriquer beaucoup d'obus

pour les Russes et pour nous. Tant pis pour Hokoussaye, mais tant mieux pour le progrès et la victoire! JULES CHANCEL.

# M. Jonnart est parti pour Paris. Il est à Rome

ATHÈNES, 9 juillet. — M. Jonnart, haut commissaire en Grèce, se rend à Paris pour conférer avec le gouvernement sur la suite

Pendant son absence, M. Clausse, con-seiller d'ambassade, qui avait été détaché près de lui, le représentera et recevra ses instructions.

Rome, 9 juillet. — La Tribuna annonce que M. Jonnart, le géneral Braquet et le colonel George sont arrivés ce matin à Rome. — (Havas.)

HEURES

# DERNIÈRE HEURE 5 DU MATIN

PROVOQUE EN ESPAGNE

UNE LÉGÈRE DÉTENTE

Madrid, 9 juillet. — Les journaux d'au-jourd'hui observent que l'attitude énergique du gouvernement a provoqué une légère dé-tente dans le parti libéral. La Correspondencia affirme que les nou-velles reçues la nuit dernière de Barcelone

au ministère de l'Intérieur sont satisfaisan-

tes et accusent une complète tranquillité

Conseil, aux parlementaires catalans a pro-

duit une profonde impression dans l'opinion, cette réponse dénotant la ferme volonté du gouvernement d'agir avec une grande énergie s'il était nécessaire.

L'Imparcial annonce que le général Marina a eu cet après-midi, avec le ministre de l'Intérieur, M. Sanchez Guerra, une conférence à laquelle tous les milieux politiques s'accordent à attribuer une grande importance.

Les sénateurs régionalistes Abadal, Ra-hola et le député radical Giner de los Rios se sont déclarés fort surpris de voir le ca-binet qualifier de factieuse la réunion de

/ Ils sont repartis hier pour Barcelone afin de rendre compte de la mission qui leur avait été confiée par les parlementaires ca-

Le troisième délégué, le marquis de Ma-riano, est demeuré à Madrid.

Un voyage des souverains espagnols

Madrid, 9 juillet. — Il est probable que les souverains partiront jeudi pour la Granja. — (Radio.)

ATHÈNES, 9'juillet. — Le général de brigade Charalanbis est définitivement chef de

l'état-major général de l'armée hellénique. Ses principaux collaborateurs sont : le co-lonel Ractivan, les lieutenants-colonels Ni-

COPENHAGUE, 9 juillet. — Le Dagens Nyheter rapporte que le colonel Almar Smith, membre considérable de l'état-major sué-

dois, a été trouvé assassiné dans son appartement d'un coup de revolver. Le colonel Smith avait souvent des plans

importants chez lui ; on pense que l'assas-

sin a voulu se procurer quelques-uns de ces plans. — (Havas.)

Meaux, 9 juillet. — Les hameaux de Monsoutin et de Villemeneux, situés entre les

Des avions allemands

OFFICIELS

de l'armée hellénique

est assassiné

Le chef de l'état-major

colopoulos et Mazarakis.

Un colonel suédois

importance.

Barcelone.

# LE GOUVERNEMENT ALLEMAND PUBLIE ENFIN UN COMMUNIQUÉ DE LA SÉANCE SECRÈTE MAIS CE COMMUNIQUÉ MANQUE DE PRÉCISION

Bale, 9 juillet. — Ainsi qu'il était à prévoir, la journée d'hier ne paraît pas avoir apporté d'éclaircissements à la situation intérieure de l'Allemagne.

Les journaux du dimanche continuent à discuter longuement sur la crise qui s'est ouverte, et à en affirmer la gravité, mais il semblerait plutôt que, revenus de l'émoțion causée par les premières révélations sur les débats de la commission, ils soient moins portés à croire à des modifications radicales immédiates dans le personnel gouvernemental, que certains organes avaient présentées comme imminentes.

Certains journaux font, en effet, ressortir que le député Erzberger, dans ses attaques contre le gouvernement, n'a pas été l'inter-prète de son parti et que, aux protestations de M. Westarp qui, au nom des conserva-teurs, a déclaré que, après le discours de M. Erzberger, toute collaboration entre ces derniers et le centre était impossible, M. Spalin, leader reconnu du centre, a répondu que M. Erzberger avait agi de sa propre ini-tiative et que le centre n'avait pas encore, en réalité, arrêté l'attitude définitive sur l'opportunité d'une déclaration précise sur les buts de guerre de l'Allemagne.

La Gazette de Voss déclare :

« L'impression qui gagne du terrain dans les milieux parlementaires est que la con-tinuation de la guerre exige un ferme appui sur le terrain politique à l'intérieur et à 'extérieur.

» Si le Reichstag tient à continuer à exis-ter politiquement, il ne doit pas chercher simplement à améliorer le système politi-que en sacrifiant un ou plusieurs ministres; si le système est mauvais, il faut le changer.

# Le communiqué officiel

Zurich, 9 juillet. — On mande de Berlin : « Le gouvernement a autorisé la publica-tion du communiqué suivant sur la grande commission du Reichstag :

commission du Reichstag :

« Après que le chancelier eut achevé son discours, le député socialiste majoritaire, Dr David, prit la parole, exposa le point de vue socialiste, attaqua les pangermanistes et, après avoir demandé la renonciation à toutes annexions, il demanda également qu'une nouvelle orientation fût donnée imprédiente par le politique inférieure. médiatement à la politique intérieure. M. Erzberger, renouvelant avec plus de vi-

vacité encore la thèse qu'il avait soutenue samedi dernier, conclut en ces termes :

«La situation exige que le Reichstag se manifeste par une action énergique. Si le gouvernement ne se sépare pas des pangermanistes en la concentration de la conc nistes et du parti socialiste, beaucoup d'au-

tres se rallieront à l'opposition. »

» M. Helfferich répliquant à ces deux orateurs défendit la politique suivie par le gouvernement en usant d'arguments du même ordre que ceux qu'avait employés le chancelier lui-même. lier lui-même.

» M. Westarp, chef du parti conservateur,

14 HEURES. — DANS LA REGION AU SUD DE FILAIN,
LA LUTTE D'ARTILLERIE A ATTEINT UNE GRANDE
VIOLENCE. Au milieu de la nuit, les Allemands ont lancé sur
le Panthéon une forte attaque qui a été brillamment repoussée.
ENTRE LES BOVETTES ET L'EPINE DE CHEVRIGNY, NOS TROUPES ONT CONTRE-ATTAQUE LES
TRANCHEES QUE L'ENNEMI AVAIT OCCUPEES HIER.
APRES UN COMBAT TRES VIF, MENE AVEC UN ADMIRABLE ENTRAIN, NOS SOLDATS ONT BRISE LA RESISTANCE ENERGIQUE DE L'ENNEMI ET L'ONT REJETE DE NOS ELEMENTS DE PREMIERE LIGNE SUR
UN FRONT DE OUINZE CENTS METRES ENVIRON.

UN FRONT DE QUINZE CENTS METRES ENVIRON. CE BRILLANT SUCCES NOUS A RENDU LA MAJEURE

PARTIE DES AVANTAGES OBTENUS PAR L'ENNEMI AU COURS DE SA PUISSANTE ACTION D'HIER ENTRE LE PANTHEON ET LA FERME FROIDMONT.

D'après des renseignements nouveaux, cette attaque avait été conduite par des éléments appartenant à trois divisions dif-

férentes, renforcées par des unités spéciales d'assaut, par des

pionniers et des détachements de lance-flammes; au total, un

effectif d'une douzaine de bataillons frais.

NOS TROUPES, DONT LA BELLE CONDUITE AU
COURS DE LA DEFENSE A ETE DIGNE D'ELOGES, ONT
INFLIGE AUX ALLEMANDS DE CRUELLES PERTES

En Champagne, un coup de main sur un de nos petits postes

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons repoussé deux tentatives ennemies sur le saillant que nous avons conquis à l'ouest du Mort-Homme.

Rencontres de patrouilles en forêt de Paroy; nous avons

23 HEURES. - L'activité des deux artilleries s'est maintenue

En Alsace, un coup de main ennemi sur nos tranchées du bois

assez vive au sud de Filain, ainsi que dans la région de la cote 304.

13 HEURES. —Un coup de main exécuté avec succès, la nuit dernière, au sud-est d'Argicourt, nous a permis de faire

Un raid allemand a été repoussé, au début de la matinée, au

22 HEURES. — Des détachements ennemis sont parvenus, la

Activité de l'artillerie allemande, au cours de la journée, vers

Un épais brouillard et des nuages à faible altitude ont rendu

impossible l'activité des deux aviations dans la journée.

nuit dernière, à pénétrer dans un de nos postes avancés, à l'ouest de Warneton, et dans nos tranchées à l'est de Laventie. Quatre

CONFIRMEES PAR LES PRISONNIERS.

de Carspach a échoué sous nos feux.

Rien à signaler sur le reste du front,

vers la route Saint-Hilaire-Saint-Souplet a échoué.

Front français

fait des prisonniers.

Front britannique

sud-est de Loos.

35 prisonniers, dont 1 officier.

de nos hommes ont disparu.

Bullecourt, Ypres et Nieuport.

La prochaine séance plénière du Reichstag aura lieu demain mardi dans l'après-

Aujourd'hui, dans l'après-midi, les différents partis ont tenu des séances privées où a nouvelle situation a été examinée. -

# Les audiences du kaiser

Londres, 9 juillet. — Une dépêche de Zurich au *Daily Mail* confirme que le kaiser a reçu M. de Bethmann-Hollweg avec lequel

il a eu une longue conversation.

L'empereur a donné ensuite audience au maréchal von Hindenburg.

Le général von Stein, ministre de la Guerre; l'amiral von Cappelle, ministre de la Marine; le docteur Helfferich, ministre de l'Intérieur, ont également été appelés au palais

Les divers partis du Reichstag ont tenu samedi, jusqu'à une heure avancée de la nuit, des réunions particulières. Ces confé-rences out recommencé dimanche matin.

# Le Chancelier a parlé hier matin

ZURICH, 9 juillet. — On mande de Berlin: " Le chancelier a pris la parole ce matin au cours de la séance secrète de la grande commission du Reichstag. Il a défendu sa politique dans un discours qui a duré quarante-cinq minutes. Vu le caractère confidentiel de cette séance, son discours n'a pas été communiqué. — (Radio.)

# Graves désordres en Autriche

MILAN, 9 juillet. — On mande de Zurich au Corrière della Serà :

a Des troubles graves se sont produits, le 2 juillet, dans le district industriel de Ostrau-Witkowitzer.

» Les ouvriers, exaspérés par les mauvaises conditions alimentaires, ont organisé des démonstrations que les autorités militaires ont réprimées en faisant inter-

# » Les soldats ont fait feu contre les mani-festants, tuant plusieurs ouvriers. » Une séance secrète

à la Chambre des communes

Londres, 9 juillet. - Peu après l'entrée en séance de la Chambre des Communes, M. Bonar Law a annoncé que le gouverne ment a décidé de tenir dans la soirée, après l'ajournement, une séance secrète afin de discuter la défense aérienne de Londres.

Il expliqua qu'il n'est pas possible de donner au public les renseignements qui seuls pourront faire comprendre à la Chambre l'état exact de la situation.

La séance secrète commencera vers cinq

# LES COMMUNIQUÉS Front belge

Hier soir, une tentative ennemie, précédée d'un violent bom-bardement contre nos postes avancés de la région au sud de Dixmude, a été arrêtée par nos tirs de barrage de l'artillerie et

L'artillerie ennemie a été faiblement active aujourd'hui, notamment dans la région de Steenstraete.

# Front italien

Sur tout le front, pendant la journée, l'activité des patrouilles

et reconnaissances a été considérable.

Dans la zone de Monte-Maïo (Posina), au Passo-di-MonteGroce-Comelico, dans le Haut-Chiarzo (Carnia) et sur le Carso, devant Castagnavizza, nos détachements ont eu de petites rencontres, suivies de succès, avec des contingents ennemis.

L'artillerie a particulièrement manifesté son activité dans le secteur de Tolmino, sur le Vodice et sur le mont Faiti.

ALBANIE. — Dans la soirée du 7, une nouvelle incursion aérienne sur Valona a été repoussée par les tirs de nos batteries.

Les nombreuses bombes lancées par l'ennemi n'ont fait ni vic-

times, ni dégâts.

# Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la direction de Zolotchov, au sud-est de Brzezany, duel d'artillerie intense.

DANS LA DIRECTION DE DOLINSKAIA, AU COURS

DE LA JOURNEE D'HIER, APRES UNE PREPARATION D'ARTILLERIE, L'ARMEE DU GENERAL KORNILOFF S'EST LANCEE, VERS MIDI, A L'ASSAUT DES POSI-TIONS FORTIFIEES DE L'ENNEMI, A L'OUEST DE STANISLAW.

SUR LE FRONT DE IAMNITZA, AYANT ENFONCE
LA POSITION PRINCIPALE DE L'ENNEMI, NOS TROUPES SE SONT AVANCEES EN COMBATTANT ET ONT
OCCUPE LES PLACES IESOUPOL, TZENJOVO, PAVELTCHE, RIJMNO ET LA GARE DE LYSETZ.
NOTRE CAVALERIE, LANCEE A LA POURSUITE

DE L'ENNEMI EN RETRAITE, A ATTEINT LA RIVIERE LOUKOVITZA. Les prises de la journée se composent de 131 officiers, 7.000

soldats, 48 canons, dont 12 de gros calibre, et d'une grande quan-

tité de mitrailleuses.

FRONT ROUMAIN. — Aucun changement,
FRONT DU CAUCASE. — Sous la pression des Turcs, nous avons évacué Hanykin et Kasrichirin. AVIATION. — NOS AVIATEURS ONT BOMBARDE LA GARE DE PINSK.

(8 juillet). - Le 7 au soir, après un bombardement sérieux,

# Front de Macédoine

l'ennemi a essayé d'attaquer les forces françaises dans la boucle de la Cerna. Il a été repoussé. Le 8, activité moyenne d'artillerie dans la région de la Cerna et au nord de Monastir.

# L'ATTITUDE DE M. DATO | Ce que l'on dit à l'étranger LE RAID AERIEN SUR LONDRES ET L'OPINION ANGLAISE

# L'Evening Standard:

Il nous faut des représailles, cela est décidement évident. Nous n'éprouvons pas une joie singulière à la pensée que nos aviateurs produiront dans les villes allemandes les scènes cruelles qui sont devenues fréquentes chez nous, mais nous demandons que l'on suive la politique du sens company qui consiste à répolitique du sens commun qui consiste à ré-pondre du tac au tac.

## La Westminster Gazette:

Nous avons dit, lors du dernier raid, que si les Allemands réussissaient à nous faire retirer une grande quantité de machines du front de bataille pour la défense de nos villes, il fallait-égaliser les conditions et les forcer à faire de

dans la ville.

« Il y a lieu, dit-elle, de se tenir en garde contre les nouvelles alarmistes qui sont généralement dénuées de fondement.

« La réponse de M. Dato, président du Consoil eur preparateires estelens a pro-

Nos vaillants alliés viennent de donner à onze villes allemandes une forte dose de leur propre médecine, et ce que les Français peuvent faire au-dessus de Trèves, les Anglais doivent pouvoir l'exécuter au-dessus de Cologne.

Les Français sont les plus chevaleresques des adversaires, mais sachant qu'il n'existe pas d'autre moyen de protéger leurs femmes et leurs enfants que de faire comprendre aux Allemands que chaque raid sur une ville ouverte amènera une réponse adéquate, ils n'ont pas une minute d'hésitation.

# LA CRISE DU CUIR EN ALLEMAGNE La Strassburger Post:

Le cuir se fait de plus en plus rare et, de divers côtés, on recommande aux enfants d'aller nu-pieds. A Wurzbourg, les associations d'étudiants ont invité leurs membres, étudiants et étudiantes, à ne plus sortir, à partir du 28 juin, que nu-pieds ou avec des sandales de bois, sans bas.

A Munich, la municipalité a fait savoir à ses employés que « rien ne s'opposaît à ce qu'ils prennent leur service chaussés de sandales avec ou sans chaussettes ».

# Le vapeur « Calédonien » coulé en Méditerranée

On nous communique la note suivante:

Le Calédonien, des Messageries Maritimes, a coulé le 30 juin, dans la Méditerranée orientale, par l'explosion d'une mine ou d'une torpille. Il y avait à bord 431 personnes; 380 ont été sauvées.

Les familles des passagers militaires appartenant à l'armée de terre ont été prévenues par l'intermédiaire des dépôts et des mairies

Tous les renseignements utiles concer-nant ces militaires pourront néanmoins être demandés à la Section des renseignements aux familles, 43, avenue de la Motte-Picquet.

Pour les renseignements concernant le personnel du navire et les passagers civils, s'adresser au sous-secrétariat d'Etat des Transports maritimes et de la Marine marchande, 120 bis, boulevard du Montpar-

# L'héroïque défense du vapeur « Diane »

On nous communique la note suivante:

en Seine-et-Marne Le vapeur Diane, de la Compagnie des Affréteurs réunis, attaqué au canon par un sous-marin le 5 juin 1917, ne cessa de se dé-fendre qu'au moment où il commençait à sombrer; il avait tiré une centaine de coups

Le ministre de la Marine a cité à l'ordre de l'armée le capitaine au cabotage Drouail-let et décerné quatre croix de guerre dans le personnel du bâtiment qui reçoit un témoignage de satisfaction.

# Un incendie rue d'Aboukir

Un incendie s'est déclaré, la nuit dernière, vers minuit et demi, dans les magasins de caoutchouc de M. Coustou, 6, rue d'Aboukir, au troisième étage. En trois quarts d'heure, les pompiers se rendirent maitres du feu. Les dégâts paraissent

# Bourse de Paris du 9 juillet 1917

VALEURS Cours Cours VALEURS Cours Cours du jour

METAUX A LONDRES. — La tonne de 1.016 ki-los: Cuivre Chili disponible, 130 1/4; Cuivre livra-ble 3 mois, 129 3/4; Electrolytique, 140; Etain comp-tant, 243; Etain livrable 3 mois, 237 3/4; Plomb anglais, 30 1/2; Argent (l'once) 39 1/2.

# Titres définitifs de l'Emprunt 5 0/0 1916

Les porteurs de certificats provisoires libérés des l'émission ont tout intérêt à ne pas attendre l'échéance du 16 août pour déposer ces certificats en vue de leur échange con-

tre des titres définitifs.

Ces dépôts peuvent être effectués à la Caisse Centrale du Trésor (Pavillon de Flore), chez tous les trésoriers généraux, receveurs des finances et percepteurs de Paris et des départements ainsi que dans les banques et établissements de crédit.

énéral aris, lent

e Chine iennent g-Fang, l'empepar ce à une s, vers Mendue

-Hsun, viateur. trouble g-Hsun Pékin; complèan-Chiit pour Tuan-

remis

détenu

situés

iendra verne-

-1

e idée artisan soldats ris au nis, et ordres. tarder, restaurement. épubliet, en dit, le é réta-

chang-

s irré-est le éussir ant le partie le im-tie. Il ar un on du trône

s gou-

cteurs,

e pro-

ective grand mais partis elaues avenir

ivisés a plu-rs miu convous on de ndant ropre

e aux 'Occiilieux seigné mand si les

Li. =

# LE MONDE

— S. M. la reine Alexandra et S. A. R. la princesse Victoria ont visité hier, à l'hôpital militaire de Milbank, les soldats blessés et malades arrivés du front.

# INFORMATIONS

- En raison du temps incertain qui perla représentation de " Pelléas et Mélisande" qui devait avoir lieu demain soir mercredi, 11 juillet, au Théâtre de Verdure, 67, rue Raynouard, est remise au mois de septembre.

- Lady Perley, femme de sir George Perley, haut-commissaire du Canada, à Londres, est arrivée à Paris, accompagnée de miss Macdonald, infirmière en chef du service de santé canadien, et de miss Rayside, infirmière-

Le colonel Payne, un des dirigeants de la "Standard Oil ", qui a succombé à New-York, à la fin du mois dernier, laisse une fortune évaluée à 90 millions de dollars (environ 450 millions de francs). Par testament, le défunt partage la totalité de ses biens entre sept de ses neveux et nièces, à l'exception de 5 millions de dollars qui seront répartis entre certaines œuvres de bienfaisance.

- Mme Guillotin de Corson a donné le jour à une fille : Annick.

# MARIAGES

- Prochainement sera célébré, à Clermont-Ferrand, dans l'intimité, le mariage de Mile Marie Chevalier du Fau, avec M. Guy Chevalier du Fau, sergent au 81º d'infanterie, fils de M. Armand Chevalier du Fau, avocat, et de Mme, née d'Auzac de La Martinie, dé-

# DEUILS

On annonce la mort de M. Jean-Charles Piquart, d'Epernay, sergent pilote aviateur à l'armée d'Orient, et inhumé provisoirement au cimetière de Zeiteinlick, à Salonique. Un service religieux aura lieu vendredi 13 courant, à l'église Saint-Pierre-Saint-Paul d'Epernay, à 10 heures. Ce brave, mort pour la France, est le fils de M. Henri Piquart, architecte à Epernay, président de la Société des architectes de la Marne. Il ne sera pas fait d'autre invitation.

Nous apprenons la mort : De la comtesse Arthur de Bréda, née Si-mard de Pitray, décédée à quatre-vingt-quatorze ans. Elle était la belle-mère du comte Aymer de La Chevalerie, vice-président du comité royaliste de la Vienne, la mère de la comtesse Aymer de La Chevalerie, la grand' mère du capitaine Aymer de La Chevalerie, et du comte Jacques Aymer de La Chevalerie, sergent au 67° territorial; Du docteur Albert Mathieu, médecin de

l'hôpital Saint-Antoine, décédé à cinquante-neuf ans. Il laisse deux fils, médecins aux ar-

De M. Jacques de Vrégille, sous-lieutenant au 8º dragons, détaché au 146º d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de Saint-Georges, cité quatre fois à l'ordre de l'armée, mort pour la France, à vingt-huit ans.

# BIENFAISANCE

Avant-hier a eu lieu, à la villa Borghèse, une fête de bienfaisance à laquelle assistaient S. Exc. M. Barrère, ambassadeur de France; un représentant de l'ambassade anglaise, M. Van den Steen, ministre de Belgique, et de nombreuses autorités.

Les équipes de marins français et anglais ont été acclamées chaleureusement.

M. Mortimer Schiff, le financier américain bien connu, a fait parvenir à M. Hudelo, préfet de police, la somme de 10.000 francs, destinée aux veuves et orphelins des employés de la préfecture tombés au champ d'honneur.

# Nous aurons, cet hiver, une carte de charbon

La question du charbon pour l'hiver pro-chain a été portée hier à la tribune du Conseil, réuni en séance publique, par M. Aucoc, qui a demandé au préfet de la Seine quelles mesures il comptait prendre pour assurer à la population le charbon dont elle aura besoin, puis par M. Fiancette, lequel a réclamé une répartition égale du combustible entre tout le monde, quelles que soient les quantités dont disposerait l'administration.

l'administration.

M. Dausset, rapporteur général du budget, a rappelé la proposition qu'il a faite relativement à l'économie de charbon que l'on pourrait faire par la diffusion du gaz pour le chauffage et la cuisine. Il a démontré que 1.000 kilos de charbon distillés équivalaient à 1.400 kilos brûlés directement sur une grille et que l'utilité des sous-produits et du coke justifient l'extension la plus grande de l'emploi du gaz.

de de l'emploi du gaz.

Aussi les approvisionnements de réserve de la Compagnie du Gaz doivent-ils être assurés, pour ne plus limiter la consommation du gaz à la population parisienne.

Le préfet de la Seine a répondu aux ora-teurs en déclarant que les négociations qu'il avait engagées avaient abouti. Paris ne manquera pas de charbon l'hiver prochain. Mais pour éviter les accaparements et les spéculations des cartes de charbon seront ciablies; elles seront remises aux intéressés au 1er septembre prochain; ce service fonctionnera au 1er octobre; cette carte a été étudiée par M. Aubanel, secrétaire de la Préfecture de la Seine. Il a trouvé la solution la plus acceptable, a ajouté le préfet en

Prochaine séance vendredi prochain.

informe le public que, vu l'instabilité ac-tuelle des prix des matières premières, du taux des assurances et du fret, il ne lui est plus possible de fixer les prix de vente au détail de ses produits.

Les avis insérés récemment par elle dans es principaux journaux indiquant les prix de vente au public sont, par conséquent, annulés en raison de ce qui précède.

La Société NESTLE se permet néanmoins de compter sur la loyauté et le patriotisme de son honorable clientèle de détaillants pour qu'il ne soit pas fait des prix exagérés au public consommateur.

Ly a des choses, autour de nous, que cette guerre nous a appris à mieux connaître, à mieux aimer; il y a des sympathies qui sont devenues des tendresses. Dans le village d'Auvergne où je viens prendre mes vacances rituelles de vingt-cinq jours, j'ai retrouvé mon amie la Source. Nous ne nous étions pas vues depuis la guerre; et en allant vers elle, tout à l'heure, j'ai ressenti une petite émotion dont elle ne se doute pas. Car c'est là son privilège et le secret de sa force : mon amie la Source est indifférente à tout.

On l'appelle Eugénie, je ne sais pourquoi. Et voici d'abord pourquoi je l'aime : elle ne demeure pas cachée, comme tant d'autres, aux profondeurs du sol où il les faut aller chercher. Elle, on l'en voit sortir en un bouillonnement rapide et doux. On la voit! Cela déjà est un amusement pour les yeux. Autour du jet court et mousseux qui marque le point d'où elle sort de terre, un petit bassin s'arrondit, sur le parapet duquel s'appuie la cloche de cristal la haute cloche aux arêtes de cuivre qui coiffe la Source comme un dôme et la protège.

L'eau coule... Deux femmes sont là tout le jour. Souriantes Auvergnates, vêtues de cretonne claire et coiffées d'un bonnet blanc. Mais il n'y a plus de ruban rose à leur bonnet. On l'a supprimé depuis la guerre. Il leur sera rendu plus tard, « en signe de paix ».

La tâche de ces vestales est douce; car le « feu sacré » qui réchausse l'eau de la source est trop loin des mains humaines pour qu'elles aient à s'en occuper. Simplement elles sont là pour nous donner à boire, silencieusement, avec un sourire qui reconnaît.

Car elles ont une mémoire étonnante des visages qui passent; et, en outre, tant d'obligéance que si, par hasard, en vous tendant le verre, elles ont oublié qui vous êtes, on a tout de même l'impression d'être reconnue et déjà

L'eau coule... Elle jaillit ainsi, du même trou, depuis des siècles, à la même hauteur, en quantité toujours égale, et sans que la température s'en soit, de mémoire d'homme, élevée ou abaissée d'un degré. Elle est pleine de vertus qu'elle ignore et qu'elle nous laisse le soin de découvrir. Et, de génération en génération, la Source répand sur nos santés éphémères des bienfaits inattendus. Elle est à volonté le verre d'eau qu'on boit, le jet de vapeur qu'on hume, la cinglante poussière dont on s'imprègne la gorge, le bain divin qu'on prend. Elle coule... Et je compare le spectacle sublime qu'elle nous donne à celui que nous lui donnons.

Autour d'elle, depuis trois ans, sont venus des hommes et des femmes en deuil qui pleuraient, des malades, des blessés qui souffraient. Elle a continué de jaillir au milieu de la tourmente humaine qui ébranlait l'univers. Et elle ne s'est pas élevée pour cela d'un millimètre plus haut que d'habitude. Elle sort de terre, fait un peu de bien, et passe. Le reste ne la regarde pas.

Heureux destin! De toutes les personnes que je connais, mon amie la Source est certainement la seule à qui la rude vie présente n'apporte aucun risque de surprise et qui puisse se dire sûre du lendemain...

# Une « firme » abandonnée

Depuis de longs mois, leur petite association parlementaire fonctionnait sans un nuage, dans la plus complète harmonie. MM. Turmel et Jean Bon signaient de confiance tous les amendements et propositions par lesquels M. Aristide Jobert manifestait sa fécondité législative; MM. Jean Bon et Aristide Jobert en faisaient autant pour la production de M. Turmel; MM. Jobert et Turmel pour celle de M. Jean Bon.

A force de les voir figurer côte à côte sur des centaines de documents parlementaires, on en était arrivé à ne plus reconnaître une de ces trois signatures si elle n'était accompagnée des deux autres. Ces trois noms étaient devenus comme une sorte de raison sociale : au Palais-Bourbon, en parlant de l'association Jobert-Turmel-Jean Bon, on avait pris l'habitude de dire : « la firme »...

Même collaboration étroite en séance. A Même collaboration etroite en seance. A la tribune ou parlant de sa place, M. Aristide Jobert était toujours applaudi par MM. Turmel et Jean Bon; M. Turmel savait aussi que des « Très bien! » sonores ponctueraient la moindre de ses interventions. Quand M. Jean Bon lançait une interruption du haut de sa montagne, il était également certain des marques d'approbation de ses deux amis. deux amis.

La « firme » n'a pas survécu au comité secret.

Que s'est-il passé entre les trois? On l'ignore encore.

M. Eugène Pierre eut un haut-le-corps quand vendredi, à la fin du comité secret, M. Aristide Jobert lui remit un ordre du jour qui ne portait que sa seule signature. Son étonnement s'accrut quand M. Turmel vint à son tour déposer un ordre du jour personnel. M. Jean Bon, lui, tint à se distinguer de ses deux ex-associés : il apporta samedi à M. Deschanel un ordre du jour contraire au reglement et à la Constitution

dont il ne put ètre donné lecture.

M. Aristide Johert avait un sourire narquois, Mais M. Turmel semblait triste.

# Néologisme

Vous avez du parcourir le catalogue tout récent où l'on peut voir que Mlle Louise Balthy était si abondamment pourvue, il y a quelques jours encore, en petits, moyens et grands objets d'art.

Or, si l'amateur que vous êtes se double comme cela n'est pas douteux, d'un Francais qui sait sa grammaire, vous avez dû rester rêveur en arrivant au nº 241 de la

Car ce numéro 241 dit textuellement : Deux statuettes, Bacchant et Bacchante debout, couronnés de pampres et de fleurs, en ancien biscuit

Un bacchant! qu'est-ce que c'est que ça? Autant le mot bacchante est expressif et précis, autant le mot bacchant est vilain our la vue et pour l'ouïe. On comprend que ni Littré, ni Larousse n'en aient voulu, et il laut avoir l'âme endurcie d'un commissaire-priseur pour en affubler de pauvres hom-

D'ailleurs ce n'est pas tout. A la page 32 du même catalogue, le numéro 223 dit :

« Deux petits cache-pots obconiques décorés de fleurs. » Nous demandons des renseignements sur

# la forme obconique. Le mauvais Chinois

Ce petit empereur que le général Tchang-Hsun avait mis sur le trône de Chine n'y sera pas demeuré longtemps. La «cité dé-fendue» du palais impérial n'est plus un refuge très sûr depuis que les Occidentaux ont inventé tant de machines. Une dépêche annonce qu'un avion y est venu jeter trois bombes, ce qui a dû faire frémir dans leurs tombes les vieux guerriers mandchous, qui n'avaient pour arme que le sabre large et plat que, sur toutes les estampes, nous les voyons brandir.

Est-ce six jours, ou sept, que Pou-Yi aura regné? Ne comptons pas, pour ne point le désobliger. Et félicitons-nous qu'il soit parti, puisqu'il avait, sur « l'invitation » de Tchang-Hsun, choisi pour ministre des Afaires étrangères ce Lian-Toung-Yen dont voici le portrait :



LIAN-TOUNG-YEN

Lian-Toung-Yen est, en effet, un germano-phile notoire, ainsi que nous le rappelle un de nos lecteurs, Chinois fort distingué qui habite Paris.

Pendant la révolution de 1911, nous « Pendant la revolution de 1911, nous écrit-il, c'est Lian-Toung-Yen qui fut charge par l'ex-empereur de porter à Guillaume II une lettre confidentielle, suppliant le kaiser de défendre le trône de Chine. En outre, Lian-Toung-Yen possède de confortables im-meubles à Berlin même. Il est lié à la nation allemande par des intérêts matériels.

Voici une dépêche à laquelle nous nous ferions scrupule de changer un seul mot « On mande de Mayence qu'il vient d'être fait une fort curieuse trouvaille : en procédant à des travaux d'excavation, on a écouvert un tombeau romain datant des premières années de l'ère chrétienne. Ce ombeau contenait encore quelques ossements et, en plus, un flacon cacheté soi-gneusement qui fut ouvert avec grande précaution. Le liquide qu'il contenait fut reconnu à l'analyse comme étant du vin du Rhin qui, malgré ses vingt siècles de bouteille, fut trouvé excellent par les experts. » En France, du côté de Marseille, on raconte, dit-on, des histoires de cette sorte.

# tent même pas d'être crus. La folle tentative

La petite dame est entrée dans la bou-cherie. D'une voix mal assurée, elle demande :

Mais ceux qui les racontent ne se flattent

erts ». Ils ne se llat

Une petite côtelette de mouton à douze

Le boucher a posé son couteau sur l'étal. Il regarde la cliente avec sévérité. Elle paraît sincère. Ses yeux candides affirment hien l'espoir d'obtenir un os avec un peu de viande autour, pour la somme offerte.

Le boucher, magnanime, renonce à se fâcher. Mais il montre la porte avec un geste d'une dignité inexprimable.

La petite dame file, la tête basse, pour ne pas voir les visages ironiques des clientes assemblées dans la boutique. Derrière elle, le boucher s'exclame :

- Ma parole, il y a encore des gens qui ne savent pas que nous sommes en guerre!

# Un bock de mille francs

C'était il y a bien longtemps : avant la guerre. Peu de jours avant la guerre, il est vrai. Exactement le 30 juillet 1914. Ce jour-là, M. Peyrebout entra dans une

brasserie des boulevards et se fit apporter un verre plein. De bière, de grenadine, ou d'un autre liquide, il n'importe. M. Peyrebout se mit à boire, et, quand il eut bu, appela honnêtement le garçon pour payer. Le garçon vint, et M. Peyrebout lui remit un billet de mille francs.

Le garçon ne montra ni trouble ni co-Je vous rapporte, dit-il, la monnaie.

Et il disparut. Au bout de quelques minutes, M. Peyrebout éprouva une inquiétude vague.

— Et ma monnaie? dit-il.
On chercha le garçon, on ne le retrouva
point. Il s'en était allé avec les mille francs

- on ne sait où. - Remboursez-moi, dit M. Peyrebout au

— Nullement ! dit le patron. Et, hier, cette affaire a été plaidée devant la 76 chambre.

Voici ce qu'ont décidé les juges :

« On ne saurait considérer un garçon de café comme accomplissant un acte de sa fonction engageant la responsabilité de son patron en recevant, pour payer le prix d'une ou plusieurs consommations, un billet de mille francs. Les usages en la matière et la difficulté particulière de se procurer de la monnaie à la date où les faits se sont pas-sés ne permettent pas de considérer com-me normal le fait de se servir d'une coupure

minime. Ainsi M. Peyrebout a été débouté de son instance. Et nous voilà prévenus. Ne payez jamais un bock avec un billet de mille francs. Mais à quel billet commence la rés-ponsabilité du patron ? Cent francs, est-ce trop ? Ah ! qui nous donnera un code pra-

de cette importance pour une dépense aussi

# Le goût du pain

Et neus qui neus plaignons! Nous prétendons que le pain de Paris est ceci, est cela, n'est pas ceci, n'est pas cela... Que dirions-nous si au lieu de manger le pain de Paris, neus mangions le pain de Clermont ?

A Clermont, les meuniers ont reçu du ble exotique mélangé avec... de la naphtaline

Mon Dieu, oui.

Nous ne croyons pas que ce mélange un peu imprévu ait été décrété par le gouvernement : chacun sait que sur les navires, à fond de cale, il se produit souvent bien des mélanges de cette sorte, — les coups de roulis étant aussi capricieux que les minis-

Bref, les meuniers de Clermont ne se sont pas aperçus tout d'abord qu'il y avait de la naphtaline dans le ble qu'on leur livrait ; ils ont moulu tout ensemble : la farine n'en a été que plus blanche, - et le pain aussi.

Cependant ce pain est parfaitement mauvais ; et le plus joli, c'est que les habitants de Clermont se résignent à le manger... par patriotisme d'abord, ensuite parce qu'on leur assure que la naphtaline, prise à petite dose, constitue un aliment très sain, ou en-fin un antiseptique qui ne peut pas faire de

Aux dernières nouvelles, en effet, aucun consommateur n'est mort.

# LE PONT DES ARTS

On nous annonce l'apparition d'une nouvelle œuvre de M. J.-H. Rosny ainé: l'Enigme de Givreuse: Enigme, en effet, et que nous aurons plaisir à deviner, car J.-H. Rosny ainé est un maître romancier.

LE VEILLEUR.

# L'INTERVENTION par Gibson

La Liberté. - Ils arrivent !...

(Life.)

LES CONTES D'EXCELSIOR

# LORD HURRICANE (1 LE PERISCOPE

ma la

sai

HI

ges

me

lui

pre

au

cor

obt

tre

dy

qui

011

géi

sat

1a

sill

1âc

hy. Et

voi

adı

si :

ren

ent

alle

que

SOL

pai

# A. LARISSON

Ma première nuit à bord de l'Anadyomène, commencée si tragiquement, s'acheva dans un sommeil réparateur. Il était tard quand, assis sur mon séant, je dévissai l'opercule en cuivre de mon hublot, pour regarder par la vitre le temps qu'il faisait, - vieille habitude de navigateur. Le soleil, déjà haut, brillait sur les larges plis de houle de la mer apaisée; le yacht roulait doucement. Je m'habillai avec l'ennui d'être obligé de revêtir mon smoking et de remettre ma chemise de soirée au plastron déjà défraîchi. Puis je montai sur la passerelle. Lord Hurricane m'y accueillit avec les cris d'une joie sardonique :

- Comme vous êtes beau, si tôt le matin! Et quel teint frais! On ne peut pas vous accuser d'avoir passé la nuit au cabaret! Si les froissements de votre plastron vous en accusaient, les couleurs de vos joues et l'innocence de votre regard les démentiraient. Hé! Tottenham! hélait-il en s'adressant à l'officier de quart qui, les yeux dans ses jumelles, ne faisait pas attention à moi, - admirez dene notre hôte!

Tottenham se détourna un instant, me fit un gai salut de tête et, se replongeant aussitôt dans ses jumelles, formula le plus sérieusement du monde cet apoph-

= Si c'est pour un mariage, la redingote aurait suffi; si c'est pour un enterrement, l'habit serait mieux, mais avec un pardessus.

Lord Hurricane était tout à fait joyeux. Rasé de frais, le veston ouvert sur la eravate bleu marine, ganté de chamois et la pipe serrée entre ses lèvres minces, il était aussi alerte, aussi net, aussi sec que possible, et l'alacrité acide de ses manières plus exaspérante que je ne puis

Je m'informai avec froideur de la façon dont il avait dormi et il me répondit dédaigneusement qu'il ne dormait jamais à la mer et ne s'en portait que mieux.

- En revanche, je mange double, ajouta-t-il, et s'il vous plaît de déjeuner, je vous tiendrai volontiers compagnie. Il ouvrit une porte du roof et m'introduisit dans une petite rotonde vitrée, de 'intérieur de laquelle on embrassait tout 'horizon. Mais quand j'y entrai elle me sembla éclairée d'une lumière intérieure,

soie ne la paraient pas moins que la robe du soir qu'elle portait la veille. Assise à la table ronde où le déjeuner était servi même l'acajou verni, elle mordait à belles dents dans une tartine de pain grillé. Elle me tendit gentiment la main. Il paraît que vous nous en voulez

car Sarah était là. Une blouse de serge,

un béret de laine sur ses cheveux de

terriblement de vous avoir enlevé! me

- Moi? Ah! par exemple! Mais je is tavi

En ce moment je ne mentais pas. Il y des minutes qui marquent toute une journée, et même toute une traversée. Et rien n'était plus gai, plus confortable que cette minute parfumée de l'arome du thé fumant, éclairée du sourire cordial de Sarah, rien n'était plus appétissant que les œufs pochés que le maître d'hôtel suisse apportait, reposant mollement sur les tranches racornies d'un « bacon » odorant, que les filets dorés de haddock, que la marmelade d'orange jetant des éclats de topaze à travers les facettes taillées de sa coupe de cristal. J'avais une faim !...

- Ravi, mademoiselle, vous dis-je. Je n'ai qu'un ennui, c'est d'être parti sans valise et d'être obligé de vivre en smoking. C'est un bien léger malheur dont me console, et bien au delà, la grâce de votre hospitalité.

Déjà je humais la première gorgée, délicieuse entre toutes, du thé nuancé de crème, déjà je grignotais d'une dent presque vorace un toast croustillant et beurré, et m'apprêtais, le petit doigt en l'air, à émettre un propos subtil qui pût plaire à Sarah, lorsque, tout à coup, je faillis m'étrangler de surprise et d'indignation en entendant parler lord Hur-- Mentir n'est pas mentir, disait ce

vieillard horrible, quand on parle à une femme. Sinon je dirais que vous êtes un fameux menteur! car enfin, vous m'avez reproché cette nuit, en termes assez injurieux, la circonstance dont vous vous dites ravi maintenant.

J'allais répondre et brandissais ma petite cuiller dans un geste vengeur qui devait annoncer, sitôt ma bouchée avalée, une riposte terrible. Mais dans le même moment, lord Hurricane, qui ne quittait guère des yeux le vitrage au travers duquel on apercevait la passerelle, se leva brusquement avec un bref : « Excusezmoi! » et sortit.

J'observai que Sarah pâlissait un peu et qu'elle regardait, elle aussi, fixement dans la direction où les yeux des hommes de veille étaient dirigés. Une salve déchira l'air et fit vibrer longuement la coque de l'Anadyomène : tous les canons

de tribord venaient de faire feu.

— Allons voir! dit Sarah d'une voix décidée dont le timbre net frappa mes oreilles un peu assourdies.

Je la suivis sur la passerelle. Le roulement des canons de six pouces grondait à nos pieds, et les projectiles, tombant à la mer à quelque deux milles, soulevaient de hautes gerbes dont l'écume

(1) Voir Excelsior des 30 mai, 13, 19, 26 juin et 3 juillet.

R

E (1

jà dé-

serelle.

ec les

tôt le

e! me

ait ce

à une

tes un

n'avez

inju-

-je. Je

26 juin

J'avais vu Bouyssol et Aristide Plissonnière en face d'un sous-marin alle-En 70, le jeune Marcel Desnoyer, en âge la haine et la joie qui, en dépit de leur sang-froid, dramatisaient chacune de leurs attitudes. Rien de pareil chez lord Hurricane : l'application méticuleuse du joueur de golf qui fait un trou difficile. Pas un mot. Pour les ordres de feu, un geste au lieutenant Benson, qui dirige le tir du haut du kiosque, avec ses trans-metteurs électriques; pour les machines, le jeu des « chadburns » qu'il manœuvre lui-même; pour la barre, une façon aussi précise qu'impérative de pencher l'index au-dessus de sa casquette. Cet homme commande, et c'est beau.

Le périscope n'est plus qu'à un demimille devant nous. On ne comprend pas comment il n'a pas été coupé par les obus qui tombent à le toucher... Il n'est plus qu'à deux cents mètres, à cent mètres... le voilà! Nous passons dessus! Un silence effrayant se fait à bord de l'Anadvomène. On attend le craquement de la quille sur la carapace de la bête... mais on n'entend qu'une voix de femme qui gémit : Sarah défaille sous l'atroce sensation et se cramponne, toute blanche, à la rembarde. Nous avons passé. Dans le sillage éclatent les coups sourds des mines lâchées au passage par le déclencheur hydraulique que manœuvre Tottenham... Et au milieu de leurs remous d'écume reparaît, dansant, ironique, macabre : le périscope!

- Peuh! C'était évident! Un périscope qu'on voit, c'est la preuve que ce n'en est pas un. Les vrais, on me les voit pas!

C'est moi qui ai dit cela. Ce trait de génie m'a été inspiré par ma rancune contre mon hôte. Je le ridiculise dans l'instant même où il vient de se montrer admirable. Je suis vengé! L'homme est si mauvais que, parfois, sa méchanceté le rend lucide à travers sa peur. Et j'ajoute entre mes dents, comme pour moi-même et juste assez fort pour qu'il entende:

- Bouyssol ne s'y serait pas laissé prendre, lui!

Lord Hurricane a stoppé l'Anadyo-mène. On a amené une baleinière pour aller reconnaître l'objet, qu'elle a embarqué et qu'elle ramène à bord. C'est bien un périscope, un authentique périscope, lesté pour flotter, mais il n'y a pas de sous-marin au bout.

- Excellente farce! ricane le noble lord, vraiment excellente!

Mais combien meilleure, dis-je, si la mine qui en faisait probablement partie en principe n'en avait pas été séparée par le caprice des éléments!

Lord Hurricane me regarde et je discerne dans ses yeux l'envie flagrante de m'étrangler. Mais c'est un gentleman : il me prend le bras, m'entraîne:

Allons finir de déjeuner, mon cher critique; la faim vous rend trop féroce! A. LARISSON.

# Communiqués

LES LIVRES

LES QUATRE CAVALIERS DE L'APOCALYPSE, roman par Blasco Ibanès, traduit de l'espa-

mand, et de ma vie je n'oublierai la rage, de se battre, déserte la France humiliée et s'en va chercher fortune en Argentine. Il y trouve une patrie, une femme, des millions. Médiocre époux, il est père et bon père. Les enfants grandissent. Sa fille se coiffe, malgré lui, d'un Allemand suspect, vantered indicatet Son file Jules Français. vantard, indiscret. Son fils, Jules, Français



M. BLASCO IBANÈS

de cœur, mais cosmopolite par ses vices, mène à Paris une vie de bâton de chaise à porteur. Il danse le tango. Comme il peint, d'un pinceau incorrect et libertin, de jeunes mignonnes fort retroussées, il s'intitule modestement a paintre d'àmes. destement « peintre d'ames ».

En juillet 1914, sa grande affaire, c'est de pousser sur la pente de l'adultère et du divorce une petite étourdie, Marguerite Laurier, la très légère femme d'un trop grave ingénieur. La guerre éclate. Par dilettantisme d'abord, puis par courage, l'Ar-gentin s'obstine à demeurer en France. Le fetard subit dans son château les brutantes des envahisseurs. Il voit appliquer, et par son propre beau-frère, les méthodes atroces et scientifiques de la Kultur. Notre godélureau devient un héros. Il renvoie Margue-ité. rite à son mari. Et, pour rache'er la faute paternelle, il s'engage. Il mourra pieuse-ment pour que vive la France.

Mesurerons-nous la nouvelle œuvre du plus populaire des romanciers espagnols sur l'étroite férule de la critique littéraire? Non! Traités largement, populairement, à la manière des feuilletons et des affiches, les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse sont un généreux plaidoyer en faveur de notre cause. Blasco Ibanès a voulu gagner la foule et n'a pas dédaigné les affabulations à a fois sommaires et concrètes.

Style expédient, quoique un peu négligé. In cut pu sans peine éviter maintes répéti-tions de mots qui donnent à ce roman pa-triotique un air de lâcheté grammaticale.

# ECRITS SUR LE THÉATRE par Henry Bataille

La langue de l'auteur du Phalène est fort. dramatique, c'est-à-dire : inexacte, fébrici-tante, spontanée, à la fois lyrique et débraillée, dédaigneuse des usages grammati-caux et des formes traditionnelles. Sans doute, parlée par d'illustres enfarinés, dans la clarté exaspérée de la rampe, et dans des paysages de carton, elle peut sembler natu-

L'Association des orphelins de la guerre, qui depuis le début de la guerre a recueilli plus de 10.000 orphelins de la guerre en détresse et subvenu à tous leurs besoins, vient d'ouvrir une nouvelle colonie alipestre à Buoux (Vaucluse), à 700 mètres d'altitude, où les plus éprouvés moralement et physiquement parmi les orphelins récemment admis trouveront un air vivifiant et un climat réparateur.

Pour toute inscription d'enfant et pour tous renseignements, s'adresser au siège social, 40, quai d'Orléans.

Vous n'avez pas à vous inquiéter...

croissance l'a épuisée et sa pâleur qui vous

donne tant de soucis est simplement un des

symptômes de la chlorose, cette anémie particulière aux enfants à l'époque de la

Refaites-lui du sang, tonifiez son système

nerveux, stimulez son appétit en lui faisant

prendre quelques boîtes de Pilules Pink et

ses forces reviendront rapidement.

Il y a 30 ans que je prescris les Pilules Pink dans tous les cas

d'épuisement, de faiblesse, d'anémie, etc., et elles m'ont toujours

PILULES PINK

Régénérateur du Sang, Tonique des Nerfs

En vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt : Pharmacie GABLIN 23, rue Ballu, PARIS. 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco, plus 0 fr. 40 par boîte, montant de la nouvelle

taxe applicable aux spécialités pharmaceutiques à partir du les juin 1917.

formation.

donné les résultats les plus satisfaisants.

- Votre enfant est à l'âge critique. La

à la manière de Diderot? Si qui, sur quel théâtre glose-t-il? L'ant que, le classique, le romantique?

Mais non! Pour Henry Bataille, il n'y a eu, il n'y a, il n'y aura qu'un seul théâtre: le sien. Les Grecs, les Latins, Corneille, Racine, Beaumarchais, Hugo, Vigny, Augier, les morts, les vivants lui sont comme un clou à un soufflet. Heureuse fatuité! Poussée à ce point, elle confine le génie.

A vrai dire, dans son livre, monument naïf, chapelle étroite érigée par Henry Ba-taille au seul Dieu Bataille, quelques médaillons comiques sont suspendus aux colonnes d'honneur comme des ex-veto : Musset, Becque, Porto-Riche, Renard, Ré-jane, Guitry... Mais ce sont les précurseurs où les apôtres de la nouvelle loi dramatique. Même deux chapelles latérales sont consacrées, l'une à Tolstoï, l'autre à Shakespeare. Tolstoï doit cet honneur sans doute à la Puissance des Ténèbres, mais aussi et sur-Résurrection, accommodée à la sauce Bataille.

Pour le grand Will, c'est la frénésie, c'est le corybantisme, c'est le délire! Jamais, et même au temps des gilets rouges, on ne poussa si loin le préjugé shakespearien. Jamais on n'entrevit dans ses œuvres tant de choses inattendues. Les glosses de M. Hende choses inattendues. Les gloses de M. Henry Bataille sur *Hamlet* dépassent en vertige et de beaucoup tout ce que l'art augural de la sollicitation des textes avait donné jusqu'ici! Et les dieux savent si les commensont manchots à fourrer toutes tateurs leurs bélitreries sous la mandille du prince des tragiques! C'est le sacré système des théologiens qui ne voient rien qui ne soit préfiguratif. Le jardin clos, c'est la vierge; la lune, c'est la vierge; la tour, c'est la vierge; la tour, c'est la vierge; le soleil, c'est la vierge...

Pour M. Henry Bataille, Shakespeare, c'est la Bible : c'est la loi et les prophètes.

Tout y est Entendez tout ce que fit Bataille.

Tout y est. Entendez tout ce que fit Bataille

et tout ce qu'il fera. Ce n'était point l'opinion de Voltaire, en son temps. Notons en passant que son théatre, tombé aujourd'hui dans la dernière botte des quais et dans le décri, connut les plus opnlentes recettes et les plus unanimes applaudissèments. Lui qui avait pour ainsi dire impatronisé le grand Will chez nous eut peur d'avoir làché ce sauvage dans le jardin bien ordonné des lettres françaises. Il frémit quand il l'entendit comparer à Corneille... Qui ne connaît ses violents réquisitoires contre celui qu'il appelait le saint Christophe du drame, par allusion à une statue, monstrueuse de grandeur et de lai-deur, qui se trouvait à Notre-Dame ? Il remarquait, entre autres choses « que les hommes en général aiment les objets extraordinaires : des orages, des armées rangées en bataille, des épées nues, des combats, des meurtres, du sang répandu... Mais qu'il fallait avoir l'esprit très cultivé et le goût formé, comme les Italiens l'on eu au seizième siècle et les Français au dix-soplième, pour ne vouloir rien que de raisonnable rien que de sagement écrit, et pour exiger qu'une pièce de théâtre soit digne de la cour des Médicis ou de celle de Louis XIV... »

MEDITATIONS D'UN SOLITAIRE EN 1916 par Léon Bloy

Sicut nycticorax in domicilio, comme un oiseau de nuit dans son aire, telle est la sombre épigraphe que cloue, comme un hibou, au frontispice de son livre, le grand blasphémateur catholique Léon Bloy. Pourquoi s'est-il arrêté ? La suite du verset convenait à merveille à ce millenaire plein de fiel et de miel, qui récite alternativement et avec la même ferveur la litanie des injures

Ah! oui! il a été étranger parmi nous ce rude écrivain qui n'est jamais entré dans les pactes serviles. Certes, on peut n'épeu-ser aucune de ses dévotions, aucune de ses c'est la même chose - mais on ne peut lui dénier une puissance d'invective inouie, le don des rapprochements mons-trueux, des accouplements ahurissants, des saillies de mots inattendues... Il cisèle amou-reusement la pointe de ses injures, comme d'autres celle d'un madrigal ou d'un sonnet. Jamais les anges ne contemplèrent une si furieuse piété. Son style est fleuri comme un reposoir, comme un mois de Marie, mais comme un mois de Marie orné de bouquets diaboliques, où des mains malicieuses marièrent les lis mystiques et les orties du

Cet argotique, hyperdulique, est-il orthodoxe, selon l'Eglise, selon la grammaire? Qui pourra dire? Le sur c'est qu'il ne res-

semble à personne.

Pauvre vieux prophète qui voit se réaliser ses terribles incantations! Il a vécu dans la familiarité terrifiante de l'Apocalypse. Et il voit se réaliser depuis la guerre inouïe les terribles visions du vieillard de Pathmos.

Les meilleurs sont moissonnés au champ d'honneur. Les plaies prédites ensanglantent la terre. Le blasphémateur hésite... Il fait songer à ce méchant loup de Gubbio qui devint doux et patient à la voix du bénin capit Français saint François.

LE MARI DE CŒUR, roman, par Rodolphe Bringer

Sur la recommandation de l'influent député Tolin-Campon, le jeune Fernand Sa-boureux, né natif de Flagny-sur-Orne (chef-lieu de canton, 400 àmes, foire à la Saint-Jean, église du XIII° siècle, hôtel du Cheval-Vert...), entre comme commis aux appoin-tements royaux de cent cinquante francs

aux Grands Magasins Buradel.

Mais il rencontre, un soir, la plantureuse
Léa d'Arfeuilles — alias Anaïse Pecquigny,
ex-institutrice — et le cauchemar administratif se changera en rêve féerique.

Fernand Saboureux est beau garçon, c'est-à-dire un peu jocrisse. La demoiselle, que subventionne un vieux richard, le déniaise savamment aux frais du protec-teur, bien entendu. Elle le tire de sa man-sarde, l'éduque, le chausse, le cravate. D'abord, les Grands Magasins Buradet sont dans l'admiration. Puis, la jalousie al-

sont dans l'admiration. Puis, la jalousie aidant, ils trouvent très immorale la conduite de leur collègue Fernand Saboureux.
Fernand Saboureux, un peu dur d'oreilles, n'entend pas, d'abord. Mais, tant on crie, qu'il gifle son chef de comptoir. Il sera mis à la porte... Non! Non! Il aura de l'avancement! Il sera très puissant, très riche, très insupportable, très décoré, mais des rubans les plus cotés, les plus cramoisis. Il roulera en automobile. Il connaîtra les délices exténuantes de la vie de château... grâce à Léa d'Arfeuilles qu'il épousera. Ainsi le tendre ami deviendra le mari.

le tendre ami deviendra le mari. Cette histoire légère est écrite avec une piquante légèreté. Si elle n'est pas très morale, elle est, du moins, très amusante.

Jean-Jacques BROUSSON.

# THÉATRES LES

# AU CONSERVATOIRE

Concours de harpe

M. M.-S. Rousseau avait écrit, pour cette épreuve, de délicieuses Variations pastorales, que la petite Blum-Picard, âgée de traige ans a jouées avec une poésie adere treize ans, a jouées avec une poésie adora-ble et des sonorités lunaires vraiment idéales. Aussi lui a-t-on très justement donné un prix d'excellence. Mais Mlle Quinet, qui, après elle, avait le mieux compris et interprété le morceau de concours, n'eut qu'un deuxième prix, en compagnie de Mlle Vandervelde et de Mlle Capella (rappel), tandis qu'on octroyait le premier prix à Mlle Durrogaume, qui ne méritait qu'un premier accessit. Cet accessit fut le lot de Mlles Lefèvre et Blanquart : quant à Mlle Casella, elle et Blanquart ; quant à Mlle Casella, elle n'aura pas à se plaindre de son deuxième

Un impromptu de M. Grovlez permit aux élèves de la classe de harpe chromatique de passer un bon concours, puisqu'on a récom-pensé par un premier prix Mlles Revardaud-Lachambre et Menu, et par un second Mlles Lemeine et Fourment.—Fernand Le Borne.

Sarah-Bernhardt. — Ce théâtre donnera samedi, à l'occasion du 14 juillet, une matinée populaire des Nouveaux Riches.

Un décor de Schéhérazade. — On annonce de New-York que l'esquisse du décor de

Schéhérazade, simple gouache du peintre Bakst, ayant été vendue l'année dernière 12.000 francs, vient d'atteindre dans une au-tre vente la somme de 41.000 francs.

On sait que Bakst est l'auteur du décor de Phèdre dans lequel Mme Ida Rubinstein a fait sur la scène de l'Opéra une si remarquable interprétation de l'héroïne de Racine.

Th.-Français, 8 h. 15, l'Elévation. Opéra-Comique, relàc.; jeudi, 7 h. 45, Aphrodite. Odécn, 8 h., Château historique. Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, Moune (Max

Dearly).

Gymnase, 8 h. 15, la Race.
Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.
Antoine, 8 h. 30, les Bleus de l'amour.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, les Nouveaux riches.
Renaissance, 8 h. 30, le Paradis.
Porte-Saint-Martin, 8 h., Monsieur Beverley.
Athénée, 8 h. 20, Monsieur Beverley.
Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle nuit ou le Dérivatif.
Femina, 8 h. 45, Femina-Revue.
Grand-Guignol, 8 h. 30, Taïaut.
Th. Michel, 8 h. 45, Afgar ou les Loisirs du harem.

Scala, 8 h. 15, le Billet de logement. MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue, Olympia, matinée e soirée dimanche, lundi, vendredi et samedi.

CINEMAS Gaumont-Palace, relâche.

# Le retour de l'or

En septembre 1896, le docteur Des-champs, professeur à l'Ecole de Médecine de Grenoble, avait contracté une assurance mixte sur la vie à la compagnie la « New-York ». Une clause expresse stipulait que le montant du contrat avec l'accumulation des intérêts — 47.536 fr. 40 — serait payé en or. L'expiration de l'assurance étant survenue en septembre 1916, la compagnie américaine, invoquant l'impossibilité où elle se trouvait de se procurer de l'or, offrait au docteur Deschamps de lui verser, en tenant compte de la hausse du taux, 48.533 fr. 50 en billets de banque, monnaie d'argent et billon.

Le docteur Peschamps refusa, en déclarant qu'il entendait que la clause du con-trat fut exécutée, non dans un intérêt per-sonnel, mais dans l'intérêt de la France, cet or devant être immédiatement porté à la Banque de France. Et il introduisit une instance devant la 3° chambre du tribunal, présidée par M. Mabire. Après avoir entendu M. le bâtonnier Chenu pour la compagnie d'assurances; M° Dumolard, du barreau de Grenoble, pour le docteur Destances. champs, et le réquisitoire du substitut Dumas, le tribunal a rendu, hier, son jugement conforme aux conclusions du minis-

Attendu, dit-il en substance, qu'il est manifeste que l'interêt public, loin de s'opposer a l'exécution de l'obligation contractée par la compagnie, commande, au contractée par la compagnie, commande, au contraire qu'elle soit rigoureusement observée: qu'il en était ainsi surtout à l'époque où cette obligation devait être remple au cours de 1916, alors que les Etats-Unis n'avaient pas encore apporté aux puissances allées le concours de leur précieuse coopération; Attendu que la demande doit être d'autant miteux accueillée que, dans ses dernières déclarations; le decteur Deschamps a manifeste l'intention de remplir le devoir dont l'accomplissement s'impose à tout bon Français en assurant à l'Etat, par un versement à la Banque de France, le profit de la rentrée d'or qu'il est en droit d'exiger aux termés de sa convention.

La compagnie américaine à été condam-

scabreuses choisies dans le Boissierre et celles de Lorette. « l'ai beaucoup habité parmi les habitants de Gazza et pourtant j'ai toujours été etrangér au milieu d'eux. »

Abl anit it a 443 de la compagne americante a été condams née à payer au docteur Deschamps la somme principale, 47.536 fr 40, avec intérets au taux légal, à compter du 5 septembre 1916, et ce paiement devra être fait l'abligatoirement en conjugation de la condams née à payer au docteur Deschamps la somme principale, 47.536 fr 40, avec intérets au taux légal, à compter du 5 septembre 1916, et ce paiement devra être fait l'abligatoirement en conjugation de la condams née à payer au docteur Deschamps la somme principale. obligatairement en or jusqu'à concurrence de 17.530 fr., sous peine d'une astreinte de 100 francs par jour de retard.

> La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d' « Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

# Le brigadier Billon

Les obsèques du brigadier de police Bil-lon, frappé mortellement en service, ont été célébrées hier matin à neuf heures, à la mairie de Pantin, aux frais du Conseil gé-

néral de la Seine. Assistaient à la cérémonie : M. le lieute-nant-colonel Borrel, représentant le prési-dent de la République ; MM. Deslandres, président du Conseil général ; Hudelo, pré-fet de police ; Lescouvé, procureur de la République ; Henri-Robert, bâtennier de Ordre des avecats, etc.

Mme Hudelo, femme du préfet de police, désireuse de témoigner sa sympathie à la veuve du brigadier, suivait le convoi à son côté. Sa présence a vivement impressionué population.

MM. Deslandres ; David, maire de Panin; Rebondin, président de la Société ami-cale et de prévoyance de la préjecture de police, et M. Hudelo ont, en termes émus, rendu hommage à la mémoire de cette nou-velle victime du devoir.

# Un adjudant tue sa femme

Un adjudant de l'infanterie coloniale venu en permission à Pantin, 7, rue Auger, a tué sa femme d'une balle de revolver, au cours d'une scène de jalousie. Il s'est ensuite suicidé.

# La fête du 14 Juillet dans les communes libérées

M. Deguise, député de l'Aisne, vient de de-mander au ministre de l'Intérieur de donner des instructions aux préfets des départe-ments où se trouvent des localités libérées de l'invasion ennemie, pour que cette année la fête nationale — la première pour eux depuis la guerre — y soit célébrée avec une solennité particulière.

M. Deguise a suggéré l'idée de distribu-La compagnie américaine a été condam- tions spéciales de secours et d'une courte revue des troupes cantonnées et des enfants

des écoles. M. Malvy s'est déclaré favorable à cette

# La fourragère

Par décision du général en chef, la four-ragère a été conférée au groupe cycliste de la 6º division de cavalerie (déjà cité le 5 août 1915).

# BEAUTÉ DES CHEVEUX

Si la chevelure est le trésor de la femme, Le PÉTROLE HAHN est le trésor de la chevelure.

Est-il quelque chose de plus séduisant plus une sève et une vigueur nouvelles, chez la femme qu'une chevelure luxu- et c'est pourquoi son emploi est recomriante et soveuse!

Le PÉTROLE HAHNvous permettra, Mesdames, de conserver cette chevelure qui fait votre orgueil, ou de l'acquerir, si elle fait seulement votre envie.

Le PETROLE HAHN est la lotion ideale

Il fortifie et régénère le cuir chevelu, prévient et arrête la chute des cheveux.

Quelques applications suffisent pour détruire les pellicules et supprimer les démangeaisons. usage régulier assainit et purifie le cuir chevelu de toutes les poussières et de toutes les impuretés qui peuvent y séjourner. À la différence de ses nombreuses imitations, le PETROLE HAHN conserve aux cheveux leur couleur naturelle.

Il leur communique de

Monsteur Vibert,

A la suite d'une grave maladie, j'avais perdu tous mes cheveux et je désespérais (vu mon deu) de les voir jamais renousser, quand l'eus l'idee, après divers essais sans résultat, d'essayer l'emploi du Pètrole Hahn. A ma grande satisfaction, je vis bientôt apparatire une notable quantité de petits cheveux qui ont aujourd'hul déjà plus de 20 centimètres de longueur, et je constate chaque jour qu'ils deviennent de plus en plus abondants et vigoureux.

Je suis très heureuse, Monsieur, de vous adresser tous mes rémerciements pour les bienfaits de voire excellente prévaration en vous priant de m'en envoyer 6 flacons.

En vepte dans le monde entire chez tous les fours, je le trouve plus avant geux.

L. C. M., Lyon.

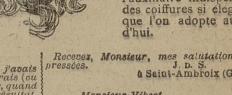
mandé aussi bien aux personnes qui souhaitent de voir s'épaissir une 'chevelure clairsemée qu'à celles qui tiennent à ignorer toute leur vie les soucis de la chute des cheveux. Le parfum du PETROLE HAHN est

pour les soins quoticiens que vous discret et des plus agréables.

Avantage inappréciable pour les temmes qui s'ondulent, son emploi ne comporte aucun danger; il est absolument ininilammable. Il ne s'altère pas en vieillissant et le temps ne peut que l'améliorer.

L'usage régulier du PETROLE HAHN ne rend pas sculement la chevelure abondante et brillante; il la rend aussi souple et soyeuse. Il facilite même l'ondulation naturelle et il est l'auxiliaire indispensable des coiffures si élégantes que l'on adopte aujour-d'hui.

En vente dans le monde entier chez tous les Pharmaciens, Parfumeurs, Grands Magasins. F. VIBERT, Fabricant, LYON.

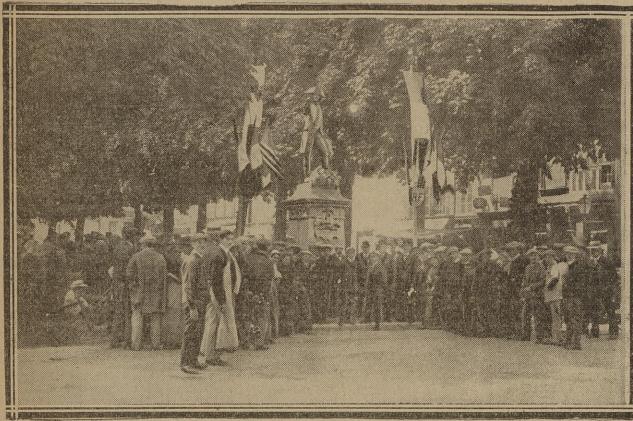


creme ASTO

# EXCELSIOR

POUR SE La C

# UNE MANIFESTATION DEVANT LA STATUE ET LA TOMBE DE ROCHAMBEAU

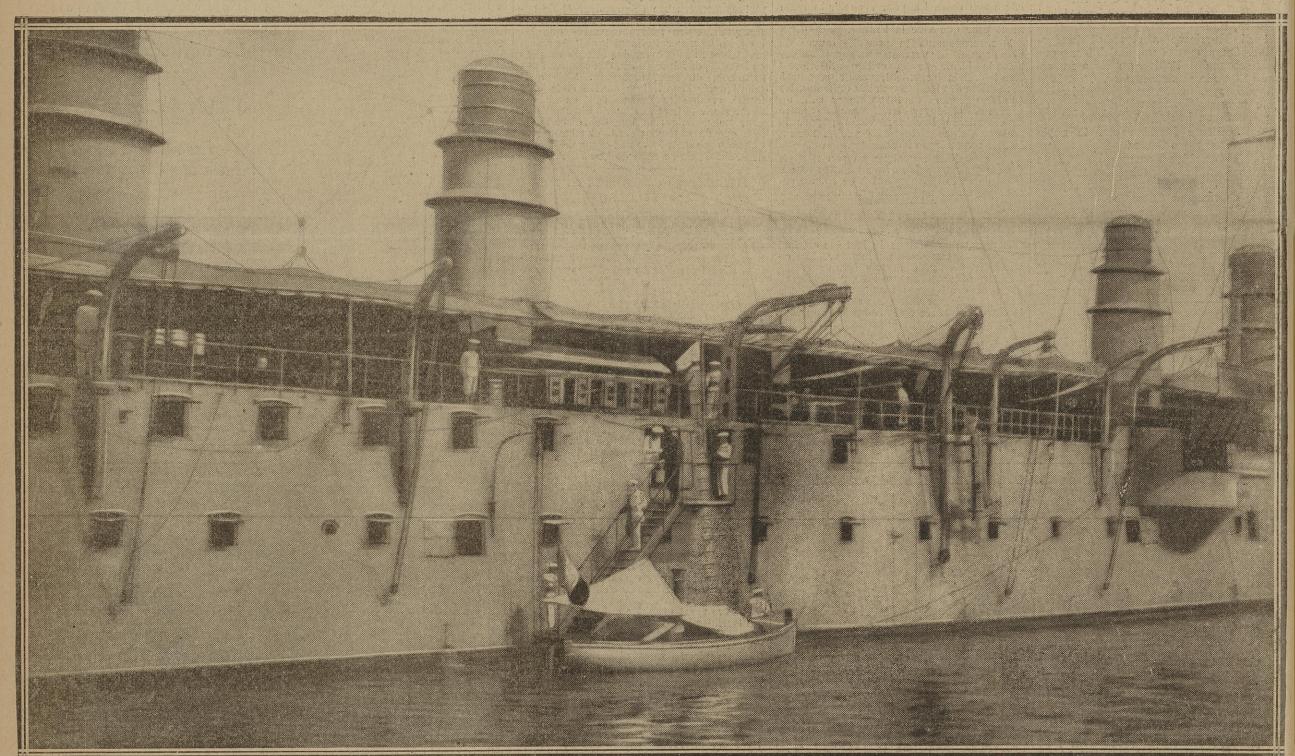




LES DÉLÉGATIONS DE BLOIS ET LES OFFICIERS ANGLAIS A LA STATUE Une manifestation émouvante vient d'avoir lieu à Vendôme et à Thoré (Loir-et-Cher) devant la statue du comte Vimeur de Rochambeau, maréchal de France, qui de 1780 à 1782, commanda les troupes françaises envoyées au secours de La Fayette. Au petit

LES DÉLÉGUÉS DEVANT LA TOMBE AU CIMETIÈRE DE THORÉ cimetière de Thoré, situé pittoresquement sur un coteau qui domine le Cher, de magnifiques gerbes de fleurs furent déposées sur la tombe du maréchal et de nombreux discours furent prononcés tandis que des aéroplanes anglais survolaient l'humble nécropole.

# L'ARRIVÉE DE M. VENIZELOS DANS LE PORT DU PIRÉE LE 22 JUIN



REVENANT A ATHÈNES, LE MINISTRE, QUI EST VETU DE BLANC, DESCEND DU "JURIEN-DE-LA-GRAVIÈRE" POUR S'EMBARQUER EN CHALOUPE avec M. Zaïmis, a donné lieu à des manifestations réconfortantes après les incidents de L'abdication du roi Constantin constituant le triomphe, en Grèce, des idées démocratiques, devait fatalement ramener au pouvoir le grand patriote qui a tant fait pour ces derniers mois. Arrivé à bord du torpilleur grec « Aphendoni » le 22 juin, M. Venizelos fut reçu à bord du « Jurien-de-la-Gravière ». Le voici prêt à descendre à terre. l'hellénisme. Le retour à Athènes de M. Venizelos, appelé par M. Jonnart pour conférer



POULAIN

Livre d'or et Attestations franco. — Ecrire : USANES POULAIN. 27. r. St-Lazare. Paris

RHUME des FOINS est toujours vite soulagé et souvent complètement guéri par les pilules de NOBIAL cet incomparable remède du

RHUME DE CERVEAU Qu'il guérit en un clin d'œil Suivant la gravité des cas, en prendre de fortes doses, sans aucune crainte. PHARMACIE NORMALE DE PASSY, PARIS.

Toute pharmacie peut les procurer



SITUATION indépendante de haute lité de 5.000 à 20.000 francs par an, travail très facile et agréable, sans connaissance spé-ciale, convenart à un homme ou dame du monde ayant belles relations. Ecrire Omnium Foncier, 16, rue Grignan, Marseille.

Nous rappelons à nos abonnés que toute de-mande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'abonnement et de 50 centimes pour tous frais. Il ne pourra être fait droit qu'aux demandes présentées dans les conditions ci-dessus.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Adj. ét. Mª Thion de La Chaume, not. 23 juill. 1917 2 h. pr. MAISON FAMILLE à St-MAUR, 47, FONDS de MDE FAMILLE r. des Remises. M. à px (pouv. èt.b.), 10.000 fr. S'ad.M. Alex. Gaut adm<sup>r</sup> de soc., 16, r. de l'Arcade, Paris, et aud. not

Hte-Savoie CHAMONIX FRANCE AU PIED MONT=BLANC 14 h. de Pari Saison du 15 mai au 15 octobre CURE D'AIR ET DE REPOS Pour renseignements et Guides illustrés s'adresser au Syndicat des Hôteliers.

CHAUSSURES ORTHOPEDIQUES

Perfectionnées, Confortables .. Elégantes et de Fatigue .. Pour Raccourcissements, Pieds difformes, mutilés, amputés, etc. ETABLISSEMENTS A.GLAVERIE 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS, (Ingle de la rue tafayette -:- Mêtro: Louis-Blanc) Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard. | Renseignements tous les jours (même dimanches et fêtes) de 9h. à 7h.



LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

